

collection *présent (im)parfait*

Laure Samama  
les cavités

© éditions isabelle sauvage, 2023  
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez  
ISBN: 978-2-490385-42-3  
ISSN: 2100-3416

éditions ] isabelle sauvage

Quand je sortirai de là  
je serai tellement sonnée  
que je ne craindrai plus le vertige.  
Mais il y aura une contrepartie  
je ne verrai plus l'infini.

Alors je marcherai à tes côtés.  
J'accorderai mon pas sur le tien.  
Je ferai de la place dans tes poches  
pour y glisser ma main  
et j'attendrai

que la beauté me prenne  
que l'infini revienne  
me faire trembler.

Mon crâne  
est une vaste caverne  
dans laquelle s'empilent  
les cavités Pour faire de la place  
les nouvelles cavités  
écrasent les anciennes.

Quand je suis désœuvrée  
quand un horizon trop large s'ouvre à moi  
quand s'offrent tant de possibles  
que le vertige me prend  
je descends d'un pas mal assuré  
je vérifie que tout est resté branlant  
qu'elles sont toutes là  
mes cavités en arrêt de péril  
mes poches mal comblées.

Je commence par la grotte de l'Affreux  
il y répète en boucle  
que mes seins ne sont pas assez durs  
il tape du poing sur les murs et il geint  
qu'il a mal au dos  
que je suis en retard  
que la vaisselle n'est pas faite  
qu'il n'a pas que ça à faire  
qu'il a faim  
que déjà je ne l'aime plus  
qu'hier je l'aimais pourtant  
que son ex est folle  
qu'elles sont toutes pareilles  
que rien ne marche ici  
et où est passé mon chargeur?  
Il râle *Ça saigne, reviens, ça saigne!*

Dans sa main défilent des portraits  
de celle d'avant ou celle encore avant  
elles sourient  
follement.  
Si je reste il m'emprisonnera  
dans sa paume  
folle moi aussi  
me montrera  
à la suivante.  
Je me détourne Referme la porte  
sur ses rêves de silicone.

Dans la cavité voisine  
Père agonise.  
Il jouait au cheval  
Sœur à califourchon sur le dos.  
Il a henni plus fort  
avant de basculer  
sur le côté  
en gémissant.  
Sœur tombe  
sur les fesses Se relève  
vaillamment.  
Vacille et tombe à nouveau.

Père bat des quatre fers en l'air  
comme une blatte sur le dos  
et la bave coule de ses lèvres.  
Le sauver Vite le sauver *Petit Papa,*  
*on t'aime, on t'aime, tu sais,*  
*à l'aide, à l'aide!*  
Il ne peut plus s'arrêter  
de mourir.

Un flot de sauce tomate  
s'échappe de la bouche de Père.  
Quand le liquide atteint le parquet  
Père ne bouge plus du tout  
et ça dure longtemps  
très longtemps  
jusqu'à ce que sa tête repose  
dans une petite mer écarlate.

Sœur et moi  
on le regarde  
médusées.  
On s'aventure  
à le pousser  
du bout du pied  
hors de la flaque Rien ne bouge.  
Il a cessé de vivre  
à jamais.  
Depuis on crie  
de solitude et d'effroi mêlés.

Quand toute cette agitation finit par la gêner  
Mère surgit de la cuisine  
elle lui dit de se lever  
elle nous dit qu'on exagère  
elle dit aux voisins que ce n'est rien.  
Elle dit *On ne s'entend plus penser ici*  
mais en général  
elle préfère  
laisser pisser.  
Elle dit *C'est la vie!*

Sur le dessus de la cheminée  
trois petits singes de bronze  
se couvre les yeux  
se couvre les oreilles  
se couvre la bouche.  
Deux caniches de faïence  
l'un à quatre pattes  
l'autre assis sur son arrière-train  
attendent.  
Grand-père les a trouvés  
pendant la guerre  
dans une maison pillée.

Père a enflé à en épouser les contours de la grotte. Des morceaux de son corps se sont logés dans les anfractuosités et nous, nous sommes coincées aplaties avec les trois singes et les deux caniches entre la pierre et Père, nous roulons sur ses inspirations et ses expirations, et nous nous blessons.